
MÉDITATIONS

QUATORZIÈME DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

LE SALUT.

ÉVANGILE selon saint Matthieu, (VI, 24)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Nul ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez en même temps servir Dieu et les richesses. C'est pourquoi je vous dis : Ne soyez point inquiets, par rapport à votre vie, de ce que vous mangerez ; ni, par rapport à votre corps, des vêtements dont vous vous couvrirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment ni ne moissonnent, ils n'amassent aucune provision dans des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Et quel est celui d'entre vous qui puisse, avec tous ses soins, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée ? Pourquoi aussi vous inquiéter de votre vêtement ? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent ni ne filent. Et cependant je vous déclare que Salomon, dans toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs, qui est aujourd'hui sur pied, et qui demain sera jetée dans le four, combien aura-t-il plus de soin de vous, ô homme de peu de foi ! N'ayez donc point d'inquiétude, disant : Qu'aurons-nous pour mitiger, ou pour boire, ou pour nous vêtir ? Il n'y a que les païens qui se livrent à ces sortes de soins : car votre Père sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes choses vous seront données par surcroît.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous consacrerons notre oraison de demain à méditer deux paroles de l'évangile du jour : Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice ; c'est-à-dire que votre salut soit votre principale affaire. Et pour nous exciter à bien remplir cet ordre du Sauveur, nous verrons : 1° l'importance souveraine du salut ; 2° les moyens de nous sauver. - Nous déduirons de là la résolution : 1° de tenir toujours notre conscience en ordre, et de ne jamais demeurer vingt-quatre heures dans un état qui compromettrait notre salut ; 2° de rapporter l'emploi de tous nos moments au salut, en nous proposant pour fin en toutes choses de plaire à Dieu. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Évangile :

Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ nous enseignant dans l'Évangile à ne pas nous laisser préoccuper par tous les soins de ce bas monde jusqu'à négliger notre salut. Que votre première sollicitude, nous dit-il, soit votre salut et la sainteté, qui est le seul moyen d'y arriver. Remercions-le d'un avis si utile et si nécessaire.

Premier point

Importance souveraine du salut.

Pour nous établir dans une foi vive de cette vérité, interrogeons d'abord les saints, ceux des hommes

qui l'ont le mieux étudiée pendant la vie et qui l'ont apprise par expérience depuis leur mort. Tant qu'ils vécurent sur la terre, ils crurent qu'on n'en pouvait jamais trop faire pour un intérêt aussi grave, et craignirent toujours de n'en pas faire assez ; toute leur vie fut une occupation continuelle à poursuivre jour et nuit, et avancer sans relâche cette grande affaire. Abraham abandonne son pays, ses biens, sa famille ; Moïse préfère les souffrances et la pauvreté du peuple de Dieu à tous les plaisirs et à tous les trésors de l'Égypte. Sous l'ancienne et la nouvelle loi, les solitaires s'enfoncent dans les déserts, s'ensevelissent dans les cavernes, s'exténuent de jeunes et de veilles ; les martyrs se laissent dévorer par les flammes, déchirer par les bêtes, noyer dans le sang ; des multitudes d'autres mènent au milieu du monde une vie de pureté, de prière et de dévouement ; et maintenant qu'ils sont au ciel, loin de croire en avoir trop fait, s'ils pouvaient avoir des regrets, ce serait de n'en avoir pas fait mille fois davantage pour une affaire dont le succès donne tant de bonheur, et dont l'issue malheureuse est si épouvantable. Et moi, mon Dieu, qu'ai-je fait pour le salut en comparaison de vos saints ? Y a-t-il dans le ciel des saints qui se soient sauvés en vivant comme je vis, en priant comme je prie, sans se mortifier davantage, sans être plus humbles, plus recueillis, plus généreux à votre service ? Consultons sur la même question les réprouvés eux-mêmes. Sur la terre, le salut fut le moindre de leurs soucis ; mais aujourd'hui, oh, qu'ils en pensent bien autrement, qu'ils regrettent amèrement et regretteront toujours d'avoir estimé quelque chose plus que le salut ! Demandons à ces malheureux, au milieu des flammes qui le dévorent, si les sacrifices qu'exige le salut sont excessifs, comparés à l'enfer ; demandons-leur ce qu'ils feraient si Dieu leur remettait entre les mains cette grande affaire si malheureusement manquée une première fois : avec quelle ardeur, ils y travailleraient, comme ils fouleraient aux pieds tous les obstacles, comme ils prieraient bien, comme ils vivraient saintement ! - Si, après avoir consulté ceux qui connaissent par expérience l'importance du salut, nous consultons Dieu, il nous répondra que c'est pour le salut qu'il a tout fait, et l'univers, et ses lois, et ses miracles, et les mystères de la crèche, du Calvaire, de l'autel, et l'Église, et les sacrements, et que la grandeur des moyens révèle l'importance souveraine de la fin. - Si, après cela, nous nous consultons nous-mêmes, notre raison nous dira que le salut doit être notre grande affaire de tous les moments, parce que, entre toutes les affaires, c'est la seule personnelle, la seule nécessaire, la seule urgente. Méditons ces trois mots. C'est la seule affaire personnelle. Il s'agit ici de plus que ma fortune, mon honneur, ma vie ; il s'agit de mon sort pendant l'éternité, et ce sort dépend tellement de moi, que Dieu, tout puissant qu'il est, ne peut me sauver sans moi. C'est la seule affaire nécessaire. Je puis me passer de tout le reste ; mais me passer du ciel et avoir l'enfer en échange, voilà qui n'est pas possible. Fallût-il me couper le bras, m'arracher l'œil, laisser périr le monde entier ; il faudrait plutôt tout cela que de perdre mon âme. Enfin, c'est la seule affaire urgente. Personne ne peut répondre du lendemain : plus on diffère, plus les habitudes sont difficiles à rompre et moindres sont les grâces. Je ne dois jamais vivre vingt-quatre heures dans un état où je ne voudrais pas mourir. Est-ce ainsi que nous comprenons le salut ?

Deuxième point

Moyens d'arriver au salut.

Le premier moyen, c'est de me dire, à chaque action que j'ai à faire, à chaque détermination que j'ai à prendre : Qu'importe ceci pour mon salut ? Est-ce une chose contraire aux intérêts de mon salut, seulement dangereuse, seulement même inutile pour mon salut ? Je dois me l'interdire : mon salut est mon tout ; je ne dois m'amuser à rien de ce qui n'y tend pas, moins encore m'arrêter à ce qui l'expose, moins encore me permettre ce qui le compromet. Au contraire, est-ce une chose avantageuse pour mon salut ? Je dois l'embrasser avec amour, sans examiner si c'est de précepte ou de conseil. L'homme de négoce vise toujours aux plus grands gains, aux moyens de s'enrichir les plus efficaces et les plus surs. Pourquoi ferais-je moins pour mon salut ? - Le second moyen, c'est de commencer dès aujourd'hui même, à poursuivre avec ardeur cette grande affaire et à embrasser pour y mieux réussir ce que je saurai de plus parfait. Il n'y a point à dire : Plus tard, quand je serai débarrassé de tel souci, je vivrai mieux ; l'affaire du salut est une affaire urgente, que tout délai compromet. Il n'y a point à dire : Je ne suis pas obligé à la perfection. Tendre à la perfection est un précepte rigoureux, et le ciel n'est fait que pour les parfaits ou les saints. - Le troisième moyen, c'est de détacher notre cœur de tout ce qui ne sert pas au salut. Puisque le salut est tout pour nous, pourquoi tenir à autre chose ? Cette attache serait un lien qui nous enchaînerait et nous exposerait à manquer notre salut. Examinons ici notre conscience : sommes-nous fidèles à ces trois moyens de salut ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

QUATORZIÈME LUNDI APRÈS LA PENTECÔTE.

VIE CACHÉE.

Sommaire pour la veille au soir.

Reprenant nos méditations sur l'humilité, nous méditerons demain un nouveau moyen de devenir humble, que nous enseigne l'apôtre saint Paul lorsqu'il nous dit : Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ ; et nous verrons que cette vie cachée : 1° coupe la racine de la plupart des tentations contre l'humilité ; 2° rend l'humilité plus facile. - Notre résolution sera : 1° de ne jamais rien dire ni rien faire en vue de l'estime des créatures ; d'aimer les positions modestes et sans éclat, qui nous mettent moins en vue et font moins parler de nous. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Apôtre aux fidèles de son temps :

Vous êtes morts, et votre vie est cachée en Dieu avec Jésus-Christ.

Méditation pour le matin.

Épanchons notre cœur dans l'admiration, la louange et l'amour de la vie cachée de Jésus-Christ. Le Dieu de gloire se cache sous le voile d'une nature mortelle ; il se cache dans le sein d'une vierge, et sa conception virginale elle-même demeure cachée sous le voile du mariage. Quand il paraît sur la terre, tout l'univers l'ignore ; il grandit, et laisse ignorer sa science divine à tout le monde, jusque-là qu'on disait de lui : Où a-t-il appris ce qu'il sait, puisqu'il n'a jamais étudié ? Pendant trente ans, il est caché dans la chaumière de Nazareth ; pendant les trois années de sa mission, il laisse dire de lui : C'est un trompeur, un ami de la bonne chère, un Samaritain ; c'est-à-dire un hérétique, un impie, un possédé du démon ; et au temps de sa Passion, il laisse dire : C'est le dernier des hommes, c'est un ver de terre, c'est un voleur, un assassin : Barabbas lui est préférable. Rendons nos hommages à Jésus-Christ ainsi caché pour nous apprendre à aimer la vie cachée, comme élément de l'humilité chrétienne.

Premier point

La vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ coupe la racine à la plupart des tentations contre l'humilité.

La première tentation contre l'humilité, c'est de s'estimer et de vouloir être estimé. Il est difficile de ne pas céder à cette tentation, quand on se voit honoré, estimé, loué, applaudi de tout le monde. L'odeur de l'encens brûlé en notre honneur nous tourne la tête, nous enivre, et l'on finit par être un orgueilleux. La vie cachée, au contraire, éloigne de nous ces honneurs, ces louanges, ces applaudissements, qui ont sur l'âme une si grande puissance de séduction, et dont saint François de Sales disait : Je ne puis y penser sans trembler ; je n'ai point l'arme assez forte pour y résister. Elle laisse l'homme en face de Dieu et de soi-même : en face de Dieu, qui voit la vérité de ce que nous sommes ; et, sous le regard d'un tel juge, on n'est pas tenté de s'estimer ni de vouloir être estimé ; en face de soi-même, et quand seul avec sa conscience, on se voit tel qu'on est, on sent tout le faux des opinions humaines, on reconnaît facilement qu'on ne vaut rien et qu'on n'est digne d'aucune estime. - La seconde tentation est dans les discours du monde, qui nous dit de nous produire au grand jour, de nous mettre en évidence : " Vous n'étiez pas fait, nous dit-on, pour cette obscurité où s'écoule tristement votre vie, pour cette nullité où vous êtes réduit ; vous étiez né pour tout autre chose, pour une position au moins égale à celle de celui-ci ou de celui-là, que certes vous valez bien. Pourquoi donc vous ensevelir tout vivant, vous enterrer et vous enfouir ?" Tais-toi, monde trompeur, répond celui qui a su goûter la vie cachée ; tais-toi, si je t'écoutais, tu ferais de moi un orgueilleux sur la terre, un réprouvé dans l'enfer. Oh, que j'aime bien mieux me cacher ici-bas, pour apparaître un jour dans la gloire ! Dans ma vie modeste, tu ne pourras me séduire, ni par tes discours ni par tes exemples. Là je goûterai Dieu seul, avec ses amabilités infinies ; je lui parlerai, et il m'écouterà ; je l'écouterai, et il me

parlera : saint commerce qui sera pour moi un commencement de parodie. - Une troisième tentation est dans les discours du démon. Vous avez beau dire, objecte à son tour l'ennemi du salut ; il est beau de forcer la louange et l'estime des hommes, d'occuper une place où l'on soit regardé, d'y étaler toutes les richesses de sa nature et de son esprit, de vaincre l'envie ou de la faire taire. Il est encore plus beau, répond l'homme à la vie cachée, de vivre ignoré en Dieu avec Jésus-Christ. C'est bien plus sûr : car, si je cherchais à plaire aux hommes, je ne serais plus chrétien. C'est bien plus agréable, car on vit plus tranquille et plus heureux ; c'est bien plus noble, car on s'élève au-dessus de l'opinion, au lieu d'en être l'esclave ; c'est bien plus honorable pour Dieu, car c'est lui dire que lui seul nous suffit.

Deuxième point

La vie cachée en Dieu avec Jésus-Christ rend l'humilité facile.

Comme on est caché en Dieu, on ne compte pour réel et digne d'attention que ce que Dieu connaît et juge de nous : Dieu qui ne voit pas seulement l'extérieur des actes, mais qui pénètre le fond des cœurs ; et par là, l'âme parvient à s'affranchir pleinement de tous les jugements humains. Comme on est caché en Dieu avec Jésus-Christ, on s'y tient en compagnie de ses saints exemples, de ses maximes adorables, de son cœur si humble ; et en telle compagnie, devant le roi des humbles, l'ami des humbles, dont toute la vie n'a été qu'humilité, qui pourrait ne pas être humble ? Un jour viendra, se dit l'âme qui comprend ce mystère, où Jésus-Christ apparaîtra en gloire, et alors j'apparaîtrai avec lui. Mais jusque-là, je dois être cachée comme lui, comme lui dans sa crèche, comme lui dans son tombeau. Donc plus de louange, plus de gloire pour moi ici-bas, je n'en veux point. Je ne veux apparaître qu'avec lui, quand il apparaîtra en gloire ; et, en attendant, je vivrai cachée en Dieu, dans le sein de la lumière éternelle ; je l'y verrai, je l'y admirerai, je l'y goûterai ; et, ravie d'un si digne et si doux spectacle, je n'aurai plus de yeux pour les vanités, le faux honneur et la fausse gloire du monde.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

QUATORZIÈME MARDI APRÈS LA PENTECÔTE.

VIE ÉPROUVÉE.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain un dernier moyen de devenir bien humble : c'est la vie éprouvée ; et nous verrons : 1° combien cette vie est utile pour nous former à l'humilité ; 2° combien à son tour l'humilité est utile pour nous faire supporter chrétiennement les épreuves de la vie. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de recevoir toutes les croix et toutes les épreuves comme des avertissements que Dieu nous donne de nous humilier sous sa main ; 2° de les recevoir en conséquence avec une parfaite résignation. Notre bouquet spirituel sera la parole de saint Pierre :

Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ dans sa sainte Passion, admirable tout à la fois d'humilité et de patience. L'état de souffrance où il est réduit, son visage couvert de sang et de crachats, sa tête couronnée d'épines, son corps déchiré, ses pieds et ses mains transpercés, les railleries de tout le peuple, sa mort entre deux voleurs comme plus coupable qu'eux, le couvrent de confusion ; d'un autre côté, les humbles sentiments qu'il a de lui-même comme chargé de tous les péchés de la terre, comme le bouc émissaire voué à la mort pour tout le peuple, lui font trouver légères ces rudes épreuves et rendent sa patience invincible. C'est ainsi qu'en lui la patience et l'humilité semblent se donner la main et se soutenir l'une par l'autre. Remercions-le de ce grand exemple, et demandons-lui de l'imiter.

Premier point

Combien la vie éprouvée est utile pour nous former à l'humilité.

La vie de l'homme, dit l'Esprit-Saint, est une épreuve continuelle ; par cela même elle est une leçon continuelle d'humilité. Il est des épreuves de souffrances et d'infirmités : c'est une leçon d'humilité, qui nous apprend que nous sommes dans une dépendance continuelle de Dieu, seul maître de la santé ou de la maladie, de la vie ou de la mort ; et que, quand nous nous portons bien, nous ne devons pas en être fiers, comme si la santé était notre ouvrage ; que, d'ailleurs, ayant péché, nous mériterions de souffrir toujours, en pénitence de nos fautes. Il est des épreuves d'insuccès dans les entreprises : c'est une leçon d'humilité, qui nous dit que nous n'avons pas beaucoup d'esprit, d'adresse, de prudence ; que nous devons être modestes et ne pas nous préférer aux autres. Il est des épreuves de revers de fortune, qui nous font déchoir d'une position meilleure : c'est une leçon d'humilité, qui nous préserve de l'orgueil qu'engendrent les positions supérieures. La prospérité élève, enfle le cœur, porte à mépriser ses inférieurs ; le revers abaisse, détruit les prétentions et dispose à d'humbles sentiments de soi-même. Il est des épreuves d'humiliations : on parle mal de nous, on en pense mal, et l'on ne nous rend pas la justice qui nous est due. On nous traite sans égards, on nous méprise : c'est une leçon d'humilité, qui nous rappelle qu'étant néant et péché, nous ne méritons que le mépris ; qu'on nous traite toujours trop bien, et que l'humiliation présente est une grâce dont nous ne saurions jamais assez remercier Dieu, puisqu'elle est la voie nécessaire pour arriver à l'humilité. Il est des épreuves de tentations, qui nous inclinent au mal et contre lesquelles il faut soutenir une continuelle et pénible lutte : c'est une leçon d'humilité, qui nous rappelle que notre fonds est mauvais et ne sait produire de sa nature que le péché ; que nous devons nous défier de nous-mêmes, éviter les occasions qui exposent, nous tenir continuellement abîmés dans le sentiment de notre profonde misère. Enfin l'on n'en finirait pas si l'on voulait dire toutes les épreuves de la vie présente ; mais toutes ont ce caractère commun, que, nous faisant sentir notre misère et notre impuissance, elles nous portent à recourir

à Dieu comme à notre seule force, notre unique soutien ; à imiter la colombe du déluge, qui, ne trouvant point où poser le pied sur la terre, revint se réfugier dans l'arche. Dieu est cette arche véritable où le cœur affligé trouve sa consolation, le cœur faible sa force, le cœur tenté sa défense. Examinons si nous avons su faire servir ainsi nos épreuves à devenir plus humbles, plus détachés de nous-mêmes et plus unis à Dieu.

Deuxième point

**Combien l'humilité est utile
pour nous faire supporter chrétiennement toutes les épreuves.**

L'orgueilleux ne sait rien supporter ; il se fâche et se révolte contre la croix ; il ne veut pas comprendre qu'il mérite de souffrir, qu'il en a besoin ; et Dieu, qui a l'orgueil en horreur, le délaisse à ses impatiences et à sa mauvaise humeur. L'homme humble, au contraire, accepte la croix de bonne grâce ; il reconnaît qu'étant pécheur, il est juste qu'il souffre ; qu'il doit accomplir dans sa chair ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ, et unir les membres avec leur chef dans la participation de l'épreuve, comme ils seront unis dans la participation de la gloire ; qu'enfin, quoi qu'il souffre, il mérite toujours de souffrir davantage. De son côté, Dieu, touché de ces humbles dispositions, l'assiste, le soutient, le protège sous le poids de la croix, jusqu'à la lui rendre douce et même aimable. Quelquefois les épreuves viennent du prochain, et alors l'humilité a bientôt arrangé les différends ; ses charmes adoucissent les cœurs les plus aigris, apaisent les cœurs les plus irrités. Si au contraire l'épreuve vient de notre propre fonds, l'humilité encore en fait prompt justice. Elle nous apprend à nous confondre devant Dieu, à nous jeter entre ses bras comme entre les bras d'un père, à le prier, à l'aimer, à lui déclarer qu'on ne veut aimer que lui, qu'on veut l'aimer de tout son cœur et toujours ; et aussitôt le calme revient dans l'âme, la sérénité, la paix reparaisent, et, grâce à l'humilité, l'épreuve tourne à notre plus grand bien. Oh, qu'il fait donc bon être humble !

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

QUATORZIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

L'ORGUEIL.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur le dérèglement le plus opposé à l'humilité, qui est l'orgueil ; et nous verrons : 1° ce que c'est que l'orgueil ; 2° comment on s'en rend coupable. - Nous déduirons de là la résolution : 1° de bien veiller sur notre intérieur, pour nous tenir en garde contre les inspirations de l'orgueil, de l'estime de soi et du désir d'être estimé ; 2° de prendre l'orgueil en horreur et de travailler tous les jours à nous en corriger. Notre bouquet spirituel sera l'avis de Tobie à son fils :

Ne laissez jamais dominer l'orgueil dans vos pensées ni dans vos paroles ;
l'orgueil est le principe de tous les maux.

Méditation pour le matin.

Adorons Dieu sévissant contre l'orgueil dans la personne de Lucifer et des mauvais anges. A peine ces rebelles eurent-ils conçu la première pensée de s'élever au-dessus de ce que Dieu les avait faits, que Dieu les précipite du plus haut des cieux dans le plus profond des enfers, et les fait passer en un moment d'une extrémité de bonheur à une extrémité de malheur. Ainsi est punie une simple pensée d'orgueil. Ô Dieu, qui ne tremblerez à la vue d'un si terrible châtement.

Premier point

Ce que c'est que l'orgueil.

L'orgueil est une estime déréglée de sa propre excellence, qui aspire à s'élever toujours davantage. C'est un poison subtil qui se glisse insensiblement dans l'âme, et corrompt, si on ne le détruit, les plus sublimes vertus. C'est une maladie mentale qui fait perdre l'esprit, conduit à la folie, n'y ayant pas de plus grands fous que les orgueilleux, lesquels se repaissent de vent et de fumée, et perdent une gloire éternelle pour celle d'un moment. C'est une source empoisonnée d'où découlent tous les péchés ; et ce mal est plus commun qu'on ne pense : car c'est l'orgueil qui, après avoir perdu les mauvais anges, perd encore tous les jours un si grand nombre d'hommes. Mal exécration, qui ne tend à rien moins qu'à détrôner Dieu dans les âmes, en lui ravissant sa gloire ; mal que l'Esprit-Saint, pour cette raison, frappe des anathèmes du ciel et de la terre. Aussi Dieu se plaît-il à confondre les superbes, d'abord en ce monde, en permettant qu'ils tombent dans des péchés honteux ; puis en l'autre, en les précipitant au plus profond des enfers, pour y être éternellement insultés par les démons. Sont-ce là les sentiments que nous avons de l'orgueil ? Et comprenons-nous bien toute l'horreur qu'il doit nous inspirer ?

Deuxième point

Comment on se rend coupable d'orgueil.

On se rend coupable d'orgueil en bien des manières : 1° par attache à ses idées et à ses volontés : on préfère ses manières de voir à celles des autres, et l'on ne veut point en démordre. On est indépendant, on ne veut faire que sa volonté ; et si l'on est obligé d'obéir, on le fait avec dépit, en murmurant, et encore on le fait mal. 2° Par présomption : on se croit capable de tout, on ne doute de rien ; on se jette témérairement dans les entreprises les plus difficiles, et cependant on est pusillanime, on s'arrête devant les moindres obstacles. 3° Par complaisance en soi-même : on est fier des moindres avantages qu'on croit avoir ; on se préfère aux autres, et, pour motiver cette préférence, on les regarde uniquement du côté de

leurs défauts ; ou en fait peu d'estime, on les critique, on les raille, on trouve à redire en tout ce qu'ils font, on n'approuve que ce qu'on fait soi-même ; et en ceci l'on n'entend pas que personne trouve à redire. 4° Par jactance : on parle de soi en toute rencontre, on se loue à tout propos, on cherche à se faire valoir, à se faire remarquer ; on aspire aux honneurs, aux dignités, aux emplois relevés ; on s'en croit digne, et l'on rêve les moyens d'y parvenir. 5° Par suffisance : on ne prend conseil de personne, on croit pouvoir se suffire à soi seul. 6° Par hypocrisie : on montre au dehors plus de piété et de vertu, plus de talent et de capacité qu'on n'en a réellement. Examinons notre conscience : n'y a-t il point en nous quelques-uns de ces traits de l'orgueil ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

QUATORZIÈME JEUDI APRÈS LA PENTECÔTE.

LA VANITÉ.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur un autre dérèglement opposé à l'humilité, qui est la vanité, et nous verrons : 1° ce que c'est que la vanité ; 2° comment on s'en rend coupable. - Nous déduirons de là la résolution : 1° de ne jamais parler de nous ni de tout ce qui tendrait à nous concilier l'estime et la louange ; 2° de nous proposer Dieu seul, son bon plaisir ou sa gloire, comme fin de toutes nos actions, pensées ou paroles. Notre bouquet spirituel sera le mot de l'Apôtre à Timothée :

A Dieu seul honneur et gloire.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur reprenant les scribes et les pharisiens de ce qu'ils faisaient toutes leurs actions pour être vus des hommes et en être plus estimés. Il recommande fortement au peuple et à ses disciples de ne pas les imiter, s'ils ne veulent voir en l'autre vie leurs meilleures actions sans récompense. Admirons l'éloignement qu'il témoigne pour la vaine gloire, et rendons-lui grâce du désir qu'il a de nous la faire éviter.

Premier point

Ce que c'est que la vanité.

La vanité n'est pas comme l'orgueil, une estime déréglée de son excellence ; c'est un désir déréglé de l'honneur et des louanges, lors même qu'on sait qu'on ne les mérite pas. Misère si grande que, pour se les procurer, on va jusqu'à mentir à sa propre conscience. On veut des emplois élevés et éclatants dont on se sent parfaitement indigne, et l'on cherche tous les moyens d'y parvenir, de se faire regarder, louer et applaudir. On descend pour cela jusqu'aux dernières bassesses, faisant vanité de tout : vanité de ses vêtements, qu'on veut riches, brillants et bien faits ; vanité des moindres détails l'agencement dans la parure, jusqu'à s'en faire une grave affaire, jusqu'à y sacrifier et beaucoup de temps et beaucoup d'argent, jusqu'à s'irriter même et concevoir une humeur noire, si la mode, le goût, le caprice ne sont pleinement satisfaits ; vanité de l'ameublement, qu'on veut splendide ; vanité de la table, qu'on veut richement servie ; vanité de son langage, où l'on cherche à faire de l'esprit, à se distinguer par une façon de parler non commune ; vanité de ses talents : au lieu de s'en servir pour procurer la gloire de Dieu, on s'en sert pour établir la sienne ; vanité de sa tenue et de sa démarche, où se révèlent l'affectation et le désir de se produire ; vanité de la société : on aime à fréquenter les grands et les riches, on rougit des rapports avec les petits et les pauvres ; vanité de sa vertu : on est plus préoccupé de se faire croire vertueux que de le devenir réellement ; on est assidu à l'église, mais sans y prier ; on fréquente les sacrements, mais sans se changer ; vanité enfin de son humilité même : on dit qu'on est un misérable et un pécheur, qu'on n'a ni conduite, ni esprit, ni talent, mais on serait très fâché d'être cru sur parole ; on veut seulement insinuer qu'on est bien humble, dans l'espoir qu'on ne nous prendra pas pour ce que nous disons ; et au fond, quelque fausses que soient les louanges qu'on nous donne, on est ravi de les entendre, se souciant moins de ce qu'on est en vérité et devant Dieu, que de ce qu'on est en apparence et dans l'opinion du monde. Hélas, n'est-ce pas là notre, histoire ? Sondons bien notre cœur.

Deuxième point

Comment on se rend coupable de vanité.

On se rend coupable de vanité : 1° par tout ce que nous venons de dire ; 2° en se donnant à soi-même des louanges : on parle de soi et de tout ce qu'on prévoit devoir tourner à son avantage ; on publie ses grâces et ses bonnes œuvres, le plus souvent avec exagération et aux dépens de la vérité 3° en parlant de sa condition, de sa naissance, de sa fortune, de ses emplois : on révèle soigneusement les moindres circonstances qui peuvent nous faire estimer ; 4° en louant les autres pour les obliger à nous payer de retour par quelque tribut d'éloges ; 5° en amenant la conversation sur les actions publiques où nous croyons avoir réussi, et dont on ne nous dit mot : on use de détours et d'adresse pour arracher quelques louanges ; on prie les auditeurs de dire en quoi l'on a manqué ; on témoigne n'être pas content de ce qu'on a fait et l'on blâme même ce qu'on estime meilleur, afin de forcer les autres à parler à son avantage ; 6° en avouant nous-mêmes nos fautes réelles, lorsque nous ne pouvons les cacher, de peur que d'autres ne nous les reprochent ; et on les exagère, afin qu'au moins on dise de nous que nous sommes bien humbles. Que nous dit sur tout cela notre conscience ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

QUATORZIÈME VENDREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

L'AMBITION.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur un troisième dérèglement opposé à l'humilité, qui est l'ambition, et nous verrons : 1° combien ce vice est haïssable ; 2° en combien de manières on peut s'en rendre coupable. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° de nous contenter de la position que la Providence nous a faite, sans songer à nous déclasser et à monter plus haut ; 2° de résister aux propositions et aux instances qu'on pourrait nous faire en ce sens, à moins d'avoir des preuves très claires que ce qu'on nous propose est dans l'ordre de Dieu. Notre bouquet spirituel sera le mot de saint Jacques :

Ne cherchez point les places élevées,
sachant que par là on encourt un jugement plus sévère.

Méditation pour le matin.

Adorons l'Esprit-Saint nous défendant dans les saintes Écritures la recherche de la domination et des grandeurs, le désir immodéré de nous élever au-dessus des autres, c'est-à-dire la passion de l'ambition. Remercions-le d'un avis si utile et demandons-lui d'en bien profiter.

Premier point

Combien l'ambition est haïssable.

Ce vice, dit l'Esprit-Saint, est en abomination devant Dieu. Les enfants de Zébédée demandent d'être élevés au-dessus des autres apôtres et placés au premier rang. " Vous êtes des aveugles, qui ne comprenez pas ce que vous demandez, leur répond Jésus-Christ. Les princes des nations aspirent à dominer ; mes disciples, au contraire, ne sont grands qu'à proportion qu'ils s'abaissent." Au festin des noces, quelques ambitieux recherchent les premières places. Ne faites pas de même, dit-il à ses disciples : Quand tous serez invités à un repas, prenez toujours le dernier rang : car qui s'élève sera humilié, et qui s'abaisse sera exalté. Et cette doctrine, Jésus-Christ la confirme par son exemple. Toute sa vie ne prêche qu'humilité, vie cachée, fuite des grandeurs. Quand on veut le faire roi, il s'enfuit comme devant la menace d'un grand malheur. Jusqu'à trente ans, il vit ignoré dans une chaumière ; pendant sa mission, il vit pauvre et sans honneur ; dans sa Passion, il est rassasié d'opprobres. S'il accepte une couronne, c'est une couronne d'épines ; s'il reçoit un sceptre, c'est un sceptre d'ignominie. Comment oseront se présenter devant son tribunal ceux dont les sentiments et la conduite auront contredit si fort de tels exemples ? Enfin, ce que nous enseigne la foi, la raison seule nous le dit. L'ambition ne fait que des malheureux. Parmi ses esclaves, qui voyons-nous ? Beaucoup d'infortunés qui espèrent, beaucoup de dupes qui n'espèrent plus ; très peu qui jouissent, après avoir, pour arriver où ils sont, dévoré mille dégoûts sans oser se plaindre, mille assujettissements et ennuis dont encore il leur a fallu se faire un empressement, mille bizarreries et rebuts dont il a fallu dissimuler tout l'odieux ; et maintenant qu'ils sont parvenus, nouvelles peines, nouvelles déceptions. Il leur manque toujours quelque chose. L'hommage de Mardochée, d'un seul homme dans tout l'empire, manque au superbe Aman, et il est malheureux. La vigne de Naboth manque à Achab, roi d'Israël, et il en est inconsolable ; il n'a point de repos qu'il n'ait fait périr Naboth. Et encore, quand ils ont obtenu ce qu'ils voulaient, ils ne cessent pas d'être malheureux : J'ai été tout ce qu'on peut être, disait un empereur romain, et j'ai reconnu que tout cela ne sert de rien de bonheur.

Deuxième point

En combien de manières on se rend coupable d'ambition.

Nous nous rendons coupables d'ambition : 1° en désirant passionnément une autre condition que la nôtre, en aspirant à des honneurs qui ne nous sont pas dus, ou exigeant avec trop de rigueur ceux qui sont dus ; 2° en prenant l'ambition pour conseillère de nos jugements dans l'appréciation des autres, jusqu'à les aimer ou les haïr, les favoriser ou les contrarier, selon qu'ils se montrent pour ou contre nos vues ; 3° en estimant heureux ceux qui parviennent et n'arrêtant nos prétentions que devant l'impuissance de parvenir nous-mêmes ; 4° en n'estimant aucun emploi au-dessus de notre mérite, et saisissant toutes les occasions de nous procurer des distinctions et de l'avancement ; 5° en nous proposant comme principal motif de la plupart de nos actions un vain honneur qui flatte l'orgueil ; 6° en prétendant, dans l'ordre spirituel, à des grâces particulières extraordinaires, à une raison non commune, sans vouloir nous contenter de la mesure de lumières et de grâces qu'il plait à Dieu de nous donner.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.

MÉDITATIONS

QUATORZIÈME SAMEDI APRÈS LA PENTECÔTE.

LA PRÉSOMPTION.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur un quatrième dérèglement opposé à l'humilité, qui est la présomption, et nous verrons : 1° combien ce vice est indigne d'une âme chrétienne ; en combien de manières on s'en rend coupable. - Nous déduirons de là la résolution : 1° de nous confondre devant Dieu dans le sentiment de nos misères, et de rejeter toute complaisance dans la bonne opinion que nous serions tentés d'avoir de nous-mêmes ; 2° de nous confier en Dieu seul et de nous défier de nous jusqu'à éviter les moindres occasions de péché. Notre bouquet spirituel sera la parole de l'Esprit-Saint :

Plus vous êtes élevé, plus vous devez vous humilier en tout.

Méditation pour le matin.

Adorons Notre-Seigneur s'estimant si peu, en tant qu'homme, qu'il se regarde comme l'opprobre du monde, comme le dernier de tous les hommes ; et qu'il s'appelle par son prophète un ver de terre, qui n'est propre qu'à être foulé aux pieds. Admirons cette disposition surprenante du cœur de Jésus, et rendons-lui toutes sortes d'hommages.

Premier point

Combien la présomption est indigne d'une âme chrétienne.

La présomption est un vice par lequel, plein de la bonne opinion de soi, on met sa confiance en ses propres forces, dans son esprit, dans ses talents, dans sa vertu, comme si l'on ne relevait point de Dieu, maître absolu de tous les événements. Cette présomption est réprochée à toutes les pages des saintes Écritures : ici il est dit que c'est une impiété ; là il est écrit que c'est une folie. Ailleurs Dieu la maudit. Maudit celui qui se confie en l'homme, et par conséquent en lui-même, puisqu'il n'est qu'un homme. Compter sur soi et sur son habileté, en dehors de Dieu, c'est méconnaître le souverain domaine de Dieu sur toutes choses, contrairement à la parole de nos saints Livres : Tout est soumis et votre empire, ô mon Dieu, c'est donner le démenti à la parole de Jésus-Christ : Vous ne pouvez rien sans moi ; c'est se porter à soi-même le plus grand préjudice : car, avec la confiance en Dieu, en place de la présomption, l'homme le plus faible peut tout. David terrasse Goliath, Judith défait une armée innombrable, en disant à Dieu : Exaucez-moi, pauvre femme qui vous prie et qui n'attend rien que de votre miséricorde ; et sa confiance n'est point confondue. Avec la présomption, au contraire, le plus puissant échoue. L'armée des Assyriens comptait sur ses forces, et elle est taillée en pièces, selon la prière de cette femme forte : Montrez, Seigneur, que vous n'abandonnez point ceux qui présument de vous, mais que vous humiliez ceux qui présument d'eux-mêmes et de leur valeur. C'est la loi que Dieu a établie pour tous les siècles, et le premier apôtre la subit comme les autres. Il jure, qu'il sera fidèle à son Maître au péril de sa vie ; mais parce que, présument de lui-même, il ne se confie qu'en ses propres forces, il fait la chute la plus épouvantable. Qui ne tremblera en voyant tomber cette colonne ? Si Pierre est tombé, qui pourra présumer de lui-même ?

Deuxième point

En combien de manières on se rend coupable de présomption.

On se rend coupable de présomption : 1° en s'estimant avoir plus de lumières, de jugement et de conduite que les autres ; ce qui fait qu'on ne prend conseil que de sa propre sagesse, même pour les

choses les plus délicates et les plus difficiles 2° en se croyant assez de talent pour réussir en tout, et ne se déliant en rien de sa faiblesse ; 3° en attribuant à ses propres mérites la grâce de Dieu, et se jugeant meilleur que ceux qui en ont moins reçu ; 4° en laissant à d'autres la crainte des jugements de Dieu et les inquiétudes du salut, parce qu'on n'attache aucune importance à ses fautes et qu'on est fier de ne pas tomber dans certains dérèglements où d'autres tombent ; 5° en se préférant aux autres parce que, s'ils nous dépassent par certains talents que nous n'avons pas, on se flatte d'être au-dessus d'eux par d'autres qualités qu'ils n'ont pas ; et que, d'ailleurs, s'ils sont plus parfaits que nous, cela ne vient pas de nos infidélités, mais des grâces plus abondantes qui leur ont été départies. Plein de ces fausses idées, on exige de grands égards, des distinctions et des préférences ; on s'idolâtre soi-même, on n'approuve que ce qu'on fait, on n'estime que ce qu'on dit ; on ne cède presque jamais à personne, et l'on se rend, par sa fierté et son entêtement, désagréable aux autres. Examinons si nous ne tombons pas dans quelques-uns de ces dérèglements.

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.